

L'ARGUS.

TROIS-RIVIERES:
MERCREDI, LE 18 OCTOBRE, 1826.

CERTAINES gens qui n'ont que l'ignorance et la pusillanimité en partage, croient dans leur stupide présomption, en imposer assez aux honnêtes personnes de cette ville, pour pouvoir leur persuader que si le parti de Mr Ogden, ne répond pas à nos avances, ce n'est que par pur mépris, et que c'est là la plus grande mortification que nous puissions éprouver. Ces pauvres misérables se sentant dédaignés par le public qui les apprécie à leur juste valeur, en sont réduits à faire un honteux trafic de leur méchanceté (n'ayant rien autre chose dont ils puissent disposer) pour de la protection. Mais que nous les plaignions de tout notre cœur! Limaçons sans coquilles, ils croient s'en pouvoir procurer de toutes faites, à l'aide d'un homme qui n'obtiendrait pas du Gouvernement, sept sous pour un autre, bien qu'il les obtiendrait probablement pas lui-même. Loin d'arriver à leur but, l'obscurité qui leur a servi jusqu'ici de coquilles, va leur être enlevée, et leur pitoyable existence morale paraîtra tellement au jour, que l'on verra des squelettes se mouvant au gré des fils anatomico-politiques, conduits par * * * * *. Nous prions donc et nous conjurons les gens de bonne foi, de bien considérer la pureté de nos motifs. Nous savons parfaitement à quoi nous nous sommes exposés en épousant la cause du pays si ouvertement, dans un endroit où les personnes à la solde du Gouvernement, sont si puissantes, et ont une influence si étendue. Nous avons sacrifié un nombre d'amis privés, au devoir impérieux que nous imposait la tâche que nous avions entreprise. Vainement ceux qui ont été obligés de courber la tête au bruit du tonnerre de la vérité, veulent-ils maintenant se répandre en flammes menaçantes contre nos intérêts particuliers; leurs intentions malévolées sont déçues. Oui nous nous attendons à leurs coups portés sourdement et suivant leur caractère. Mais que ces âmes basses et rampantes, renoncent à l'idée de nous faire rebrousser en arrière. Loin de nous repentir de nos démarches passées, nous sommes prêts à braver les horreurs de l'indigence, plutôt que de chanceler dans la voie où nous a guidés l'honneur de 102 LOYALX et VRAIS CANADIENS! * Quels avan-

tages pouvons nous donc retirer de notre conduite de ci-devant, si ce n'est la satisfaction intérieure d'avoir rempli nos obligations sublimes dans toute leur étendue. Il est vrai que quelques calomnieux de notre profession, ont poussé l'iniquité jusqu'à dire que nous n'opposons le Gouvernement que pour le forcer à nous donner des emplois. Nous défions en conséquence, la fausseté de ces accusations, et nous prions confondre ces lâches ennemis qui ne sachant comment faire leur cour à leur soi-disant PROTECTEUR, le font passer pour tout autre qu'il n'est. Il leur serait donc bien plus avantageux de ne pas entrer dans une joute où ils ne remplissent que leur rôle ordinaire (celui de Godelureaux; ne leur en plaise) et de s'en tenir à leur petit train de vie que tout le monde connaît. Ce faisant, ils suivront le conseil que nous leur donnons, plus par pitié que par tout autre sentiment, et nous espérons bien qu'ils le prendront comme tel.

Mais pour en venir à nous mêmes, nous déclarons que malgré la paucité de nos moyens, nous ne briguerons pas les faveurs du Gouvernement. Bien loin de là, nous les refuserions plutôt que de consentir à gêner l'expression de nos sentiments, et nous appelons en témoignage, un des appuis des plus déclarés de Mr. Ogden, qui sur quelques conseils bien entendus de sa part, a reçu de notre bouche, cette déclaration, et tous les propos en conversant. Que ceux donc qui ne s'imaginent pas qu'on puisse avoir en vue d'autre chose que son intérêt privé, rougissent de leurs vils soupçons contre nous. Qu'ils rampent dans la poussière; si c'est là leur disposition, nous n'avons rien à redire: mais au moins qu'ils ne poussent pas la scélératesse jusqu'à vouloir nous entraîner avec eux, dans le gouffre d'abjection, où ils se plongent volontairement par goût, par caprice, par ignorance et par lâcheté.

L'adresse sensée de Mr. Ogden, en remerciements à ses Electeurs, a été distribuée en cette ville la semaine dernière, avec une grande pompe, &c. &c. Comme nous avons eu occasion de lire ce nouveau joli petit morceau, nous sommes bien aises d'informer ceux de nos abonnés qui ne l'ont pas vu, que cette adresse est la même que celle qui est insérée dans notre No. 6, du 4 d'Octobre courant. En la relisant, tous ceux qui

* Nous parlons de ceux qui ont voté, car il y en a encore un certain nombre qui auraient suivi un si bel exemple, si l'Élection eût duré plus longtemps.

ont cru devoir opposer Mr. Ogden et qui ont manifesté leur indépendance en ne trahissant pas honteusement leurs sentiments, seront de nouveau indignés contre ce Fonctionnaire outré du Gouvernement, qui dans sa rage ultra-dévouée aux intérêts de son Maître, croirait encourir sa disgrâce, s'il n'insultait pas aux gens de bien que ses idées et ses préjugés servils lui font regarder comme des Démocrates, des Démagogues. Qu'on se rappelle que le Solliciteur Général fait des Démagogues, des Démocrates et de la Clique une seule et même congrégation! Qu'on se rappelle que nos représentans qu'il a enveloppés dans sa proscription, sont les plus fermes appuis, les défenseurs les plus inébranlables de nos privilèges et de la liberté qui découle du principe de notre Constitution! Et après cela, nous ne doutons pas, que tous, tous les gens sensés et clairvoyans, ne sauront quelle épithète donner à celui qui croit marcher à grands pas dans la carrière d'avancement, de dignités, &c. que son ambition lui fait envisager d'un œil de complaisance, tandis qu'il est certain que la conduite illibérale et insensée de cet Officier de la Couronne, en invectivant nos représentans, lui attirera la récompense due à ses mérites. Nous défions actuellement Mr. O. et ses partisans de répondre solidement à ce que nous avançons; nous les défions de trouver comme ils ont déjà en vain trempé leur esprit pour en découvrir, des moyens d'excuses pour les inconséquences de leur Coryphée. Naguères ils ont osé avancer que si l'illustre Orateur avait fait ses fleurs de Rhétorique avec trop de chaleur, que la provocation qu'il avait reçue avait été assez grande pour monter sa tête, pour échauffer sa bile; en un mot, qu'il n'avait pas prémédité ces insultes dégradantes. Quoique ce subterfuge soit bien digne de ceux qui y ont recours, pour soustraire leur Élu au déshonneur, à la honte dont doit le couvrir sa Harangue mémorable, néanmoins nous admettrons par forme d'argument, un raisonnement aussi vicieux. Mais qu'ont ils, qu'a-t-il lui-même à répondre à nos avances lorsque nous lui soutenons que son adresse en remerciemens qu'il vient de faire distribuer, le couvrit de nouveau d'ignominie; lorsque nous le taxons d'être lui-même un calomnieux, puisqu'il a l'audace inconcevable de dénoncer comme tels ceux qui se sont montrés, ce qu'il n'est pas, indépendans de caractère! Il n'a d'autre réponse à faire, que la réponse de ceux qui se sentent confondus LE SILENCE!

Nous saisissons l'occasion de donner à nos abonnés une explication que, suivant nous, les circonstances exigent. C'est au sujet de la continuité et de l'uniformité des matières que nous introduisons dans notre feuille. Nous ne sommes pas sans savoir que le sujet que nous avons pour ainsi dire épuisé, la conduite de Mr. Ogden vis-à-vis des citoyens des Trois-Rivières, ne peut et ne doit pas avoir pour ceux qui demeurent au loin, le même intérêt que pour les habitans d'une Ville qui a été le Théâtre de ses beaux faits. Mais qu'il nous soit permis d'observer, que malgré le désir extrême que nous avons éprouvé de substituer à la littérature à la politique locale dont nous n'avons cessé d'entretenir nos lecteurs, nous avons cru devoir réprimer ce désir, lorsque nous avons réfléchi un instant, sur les engagements que nous avons pris envers les citoyens de cette ville, de faire connaître tout ce qui pourrait tendre à leur donner une idée parfaite du caractère politique de Mr Ogden, et leur faire sentir combien peu il a mérité l'appui de ceux qui par devoir ne devaient pas partager ses opinions. Quoique pénétrés des sentimens les plus vifs de gratitude, pour le zèle inattendu avec lequel nos abonnés du loin, se sont prêtés à l'encouragement de notre feuille, néanmoins il est vrai de dire que c'est envers nos souscripteurs des Trois-Rivières, qu'est due particulièrement l'exécution de la promesse que nous leur avons solennellement faite, de consacrer pendant trois mois, sans la moindre rémunération pécuniaire, nos talens, nos connaissances, notre tems à la défense de la cause de 102 et quelques LOYALX et VRAIS CANADIENS à qui il est consolant de connaître la conduite antérieure et postérieure à l'Élection, de celui auquel leur indépendance honorable leur a imposé le devoir de résister. Nous prions donc nos abonnés des autres Districts, de nous pardonner, si nous nous attachons à remplir notre engagement vis-à-vis de ceux à qui cela importe extrêmement, et cette indulgence donne au mérite des étrangers à notre politique locale, un relief bien grand. Pourtant, nous pourrions dans le peu de Numéros qu'il nous reste à publier pour parfaire les trois mois, mettre plus de variété dans le choix des matières, et c'est ce que nous ne manquons pas de faire, autant que les circonstances nous le permettront.

Qu'il est flatteur pour les amis du pays de voir les progrès de tous côtés, dus aux efforts de ceux qui consacrent leurs veilles, à l'instruction de leurs semblables! Le Journal de Médecine, la Bibliothèque Canadienne, la Minerve, la Gazette de Neilson, le Spectateur

Canadien, le Canadian Spectator, &c. &c. seront autant de piliers qui rendront inébranlable l'édifice qu'ils sont destinés à soutenir. Le barreau privé jusqu'à présent des avantages qu'ont pour y exceller, les élèves dans la plupart des autres pays, va aussi partager les fruits que l'on recueille de tous côtés. Mr Plamondon trop bien connu par sa science et ses talens, pour qu'il soit besoin, d'en parler, vient de faire aux Etudiens de Québec, l'offre généreuse de les guider dans la route épineuse de l'étude des lois. Les élèves de Themis se sont assemblés à Québec, et ont pris des résolutions dictées par le mérite qu'ils reconnaissent dans Mr. Plamondon, la reconnaissance qu'il fait naître dans leurs cœurs, et l'assurance qu'ils anticipent des avantages qui découleront d'un tel plan. C'est avec raison qu'un Etudiant en Droit, observe dans la Gazette de Mr Neilson, qu'on ne peut sans trembler, sur le sort des familles et de leurs fortunes, songer que ces mêmes familles sont souvent réduites à remettre leurs destinées à la disposition de jeunes gens qui ne font que laisser les bancs de l'école, qu'un vers de Virgile mettrait à la torture, heureux encore s'ils savent qu'il existe un tel Poète; ce sont eux que l'on met à approfondir une science comme celle de la jurisprudence, et cela sans guide, sans maître! Une chaire de Droit sera donc une source à laquelle les jeunes gens puiseront les principes simplifiés de la science épineuse de la Loi.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer aux personnes libérales, qu'un nouveau papier qui aura pour Titre LA MINERVE, paraîtra à Montréal, dans le cours du mois prochain. Cette feuille rédigée en Français et qui d'après le Prospectus, promet beaucoup, ajoutera aux efforts dont on redouble de tous côtés, pour faire goûter aux Canadiens l'avantage inappréciable qu'ils retireront de la connaissance de leur droits Constitutionnels, des Arts, des Sciences et des Lettres en général. Puisse cette nouvelle MINERVE combattre avec succès, contre le Titan de nos jours, le pouvoir oppressif des Anti-Indépendans; protéger les fondateurs de la Liberté avouée par notre Constitution, et que ceux qui s'en sont montrés les ennemis, refusent encore de reconnaître; puisse-t-elle enfin couronner ses succès, en attachant à son bouclier, la tête de la Méduse de nos temps, la calomnie dont les anti-Canadiens se servent pour essayer à nous flétrir. Un jour viendra où les serpens qui décorent aujourd'hui leurs têtes gorgoniennes, refuseront de distiller leur venin sur les innocens; ils se tourneront contre ces Monstres, et se repaîtront des engoises que leurs morsures leur causeront; le pays entier qu'ils veulent infecter s'en réjouira, et nous aussi!!!

Nous regrettons que l'abondance de matière nous impose la nécessité d'omettre la plus grande partie du Prospectus de la Minerve. Nous nous abstenons de tout éloge, ce qui est parfait n'en a pas besoin.

Les personnes du district qui désireront s'abonner à ce papier, voudront bien s'adresser à l'Imprimeur de L'ARGUS.

LA MINERVE. PROSPECTUS.

UN des plus célèbres écrivains du dernier siècle, a prétendu que les sciences et les arts n'étoient pas favorables à la cause des mœurs, et que l'éducation étoit inutile et même dangereuse aux peuples. Si ce paradoxe étoit vrai, si une société humaine privée du flambeau des sciences pouvoit être plus parfaite que celles qui marcheroient à leur lumière, ce ne seroit que chez un peuple encore demi-barbare, qu'un sage législateur auroit prémuni contre une vaine curiosité, en lui créant des habitudes simples, en lui inspirant de l'aversion pour le luxe, et du goût pour les paisibles travaux de l'agriculture. Mais lorsque le luxe et la corruption se sont perpétués à travers les siècles, lorsque la plupart des gouvernemens accoutumés à se faire obéir sans contrôle, mettent à profit les vices et les préjugés pour conserver la prépondérance que le génie des temps veut leur arracher, ce n'est qu'au moyen des sciences et des arts que l'individu peut reconquérir ses droits sur les masses qu'arme encore contre lui, la force des habitudes.....

La Minerve se publiera deux fois par semaine, savoir le Lundi et le Jeudi. Le premier numéro sortira au plus tard le 16 de Novembre prochain. L'abonnement est de quatre piastres par année, le port non compris, payable en deux termes.

Nous recommandons notre entreprise aux amis de leur pays c'est de leur zèle que nous attendons notre succès.

A. N. Mow